L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 22 AVRIL.

FEUILLETON.

Mme DE VILLERXEL

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

XI.

Après la nuit marquée par le départ de Mme de Villerxel, M. de Mornave l'avait cherchée en cent endroits, sans se lasser jamais. De vagues indices, des suppositions l'avaient d'abord guidé, puis son instinct, puis sa volonté. Aucune découverte ne le découragait. Il allait du nord au sud, de la Bretagne aux Pyrénées, sur une indication, sur une vague ressemblance, sur un mot qu'il se rappelait. Il consultait les préférences qu'elle avait accusées dans ses conversations pour deviner le pays vers lequel elle s'était abritée. Chaque soir il se couchait avec l'espérance d'être plus heureux le lendemain. Il avait cette conviction absolue qu'elle l'aimait.

— Et pourquoi? lui demanda Raymonde.

— Parce que vous aviez fui. Indifférente, ne seriez-vous pas restée?

— C'est vrai. Et tandis que vous me poursuiviez sans relâche, une voix me criait ici: " Il viendra!.." Et vous êtes venu! Maintenant, dites-moi comment vous m'avez découverte, par quel hasard!

— C'est une conversation que j'ai surprise dans une auberge de la ville voisine, à table d'hôte. Deux gentilshommes, d'une femme, inconnue au pays, qui vivait dans un isolement profond avec une fille. Elle paraissait riche par l'abondance de ses aumônes et ne voyait personne, si ce n'est les pauvres. Je demandai son nom: "Mme Darcelle", me répondit-on.

— Darcelle?

Ce n'était pas le nom que l'espérais. Cependant j'écoutais toujours. Quelque chose qu'on ajoute sur la physionomie et la tournure de cette étrangère révélât mon attention. Je pris des informations sur la situation exacte de la Closlère; une agitation extraordinaire à laquelle cependant je ne voulais pas me laisser aller me tint les yeux ouverts une partie de la nuit; et le matin même, au petit jour, je me dirigeai seul, à pied, vers cette solitude. En arrivant, j'aperçus une femme debout qui me penchait sur le bord d'une fontaine. Ah! je n'avais pas besoin de voir votre visage et vos yeux! mon cœur vous avait reconnue. Battait-il assez violemment! Soudain vous vous êtes retournée. Vous avez poussé un cri et j'ai serré vos mains dans les miennes, vos lèvres sur mon front... moi, j'étais dans le ciel.

Thérèse accourut en ce moment, traînant le petit Henri sur ses talons. Raymonde, qui pouvait à peine respirer, la poussa vers Christian.

— Reconnaissez-tu notre ami, dis?

— Oui.

— Embrasse-le!

Le lendemain, sans en parler à Mme de Villerxel, M. de Mornave chercha une habitation dans le voisinage ou il pût s'établir. Ses exigences n'étaient pas grandes. Pourvu qu'elle fût à une distance qui lui permît d'aller chaque jour à la Closlère et qu'on y pût mettre un lit, une table, quelques livres, le reste lui importait peu. Dans de telles conditions il ne lui fut pas difficile de trouver quatre pans de mur et un toit. Il ne lésina pas sur le prix, et le soir même il fit porter son léger bagage dans sa nouvelle demeure.

L'existence qui commença pour Mme Villerxel et lui était pleine de charme et d'enivrement. Ils se voyaient tous les jours; ils faisaient ensemble les mêmes promenades; ils se racontaient les journées, les fatigues, les désespérances, les tristesses qui avaient assailli leur cœur pendant les longues heures de la séparation. Ils n'avaient pas à se connaître et cependant chaque confidence les faisait descendre plus avant en eux-mêmes. Les épanchements qui avaient la lisière des bois, le creux des vallons, l'ombre des haies, l'herbe des sentiers pour témoins, donnaient des ailes à leur amour. Ils oubliaient les menaces d'un avenir incertain. Le présent leur suffisait. Raymonde avait mis M. de Mornave au courant de nos relations avec Mme Rollin, sans lui dévoiler la singulière vérité qu'elle avait surprise dans le mouvement d'une conversation. Christian avait bien vite partagé la sympathie qu'inspirait à Mme de Villerxel cette pauvreté cachée, ce désespoir qui se voilait, cette solitude dans la vie. Mais il ou ne lui avait rien dit de la situation d'une femme qui ne parlait jamais de son mari, et d'un enfant qui ne parlait jamais de son père, ce silence même lui en avait fait deviner la douloureuse vérité.

— Et il y a des hommes qui appellent cela une bonne fortune! dit-il à Raymonde.

— Il y en a, répliqua Raymonde.

Ce qu'elle avait fait un jour, ils le faisaient le lendemain avec les légères différences que pouvaient apporter l'état du ciel et les mêmes hasards de l'existence, un malade à voir, une misère à secourir, une veillée qui se prolongeait plus que de coutume ou dont la musique avait fait oublier les heures. Chaque matin Christian faisait une course à cheval dans la campagne. La route qu'il suivait le ramenait toujours à la Closlère. Raymonde savait qu'il passerait. Elle l'attendait à la fenêtre d'une petite pièce qui dominait sur une terrasse, et où il y avait son piano, ses livres de prédilection, ses fleurs favorites, ces mille riens qu'une femme groupe autour d'elle, et qui font pour ainsi dire partie d'elle-même. Quelquefois encore, assise sur un banc, auprès de cette fontaine qu'il avait surprise trempant son visage dans l'eau, un ouvrage de tapisserie à la main elle regardait du côté par lequel il devait arriver. Quand il se montrait elle le saluait d'un sourire, se levait, et parfumait cette haie verte qui leur rappelait une heure enchantée, ils causaient un instant et arrangeaient leur journée. Le cheval tondait l'extrémité tendre des rameaux et l'herbe grasse qui s'amoncelait le long des sureaux et des viornes: Raymonde cueillait de la main sa fine encolure, et il se trouvait qu'ils avaient toujours mille choses à se dire.

Il leur arrivait l'après-midi d'entreprendre des excursions dans les environs. Penchés au bras de Christian, Raymonde oubliait qu'un homme existait quelque part qui s'appelait le comte de Villerxel. Il y avait des heures où, tout à coup troublée, après de longs silences qui les avaient conduits jusqu'au fond des avenues, et suffoqué par le feu des pensées qui s'exhalaient de ces silences, elle lui disait:

— Parlez-moi.

Le soir ils se réunissaient sous les mêmes arbres, ou si la pluie tombait, autour de la même lampe. Mme Rollin les rejoignait, douce et pâle, s'asseyait auprès de Raymonde, et enfonçait de sa main finette l'aiguille dans le canevas. Christain prenait un livre et en lisait quelques passages à haute voix lorsque Mme de Villerxel négligeait d'ouvrir son piano. Quelquefois sa voix tombait, et s'éteignait; sa main lasse oubliait de reprendre le volume qui dormait sur ses genoux, et ses yeux s'arrêtaient sur le fin profil de Raymonde éclairé par un rayon de la lampe, qui faisait briller autour de ses tempes pures l'or brunî de ses cheveux. Mme cessait de tirer l'aiguille et son regard allait de l'un à l'autre, avec une expression de mélancolie et de tendresse: sa poitrine alors se gonflait comme sous le poids d'un souvenir. Quelque temps Raymonde absorbée, restait immobile à sa place, suivant le vol de ses pensées, l'œil fixe et les mains croisées; puis, comme réveillée en sursaut par la cessation même du bruit qui avait bercé sa rêverie, elle levait ses longues paupières, une rougeur furtive glissait sur son beau visage allangui, et d'une voix qui avait des sons d'une douceur pénétrante:

— Vous ne lisez donc plus! disait-elle.

Un soir, au moment de se séparer, Marie, en lui donnant l'adieu quotidien, approcha sa bouche décolorée de l'oreille de Raymonde:

— Vous n'êtes donc pas veuve? murmura-t-elle.

— Non, répondit Raymonde, qui devint pourpre.

Cette vie, qui était presque un long tête-à-tête avec la complicité amolissante des campagnes et des bois, avait des ivresses qui poussaient à tous les périls. Raymonde et Christian en éprouvaient les atteintes vives et les alangui-sements subits. Leur âme en était pénétrée; mais ces périls ont de telles voluptés qu'on ne s'y dérobe qu'après des crises.

Une soirée d'été trouva Raymonde et Christian seuls l'un près de l'autre, sur cette terrasse à laquelle l'appartement de Mme de Villerxel communiquait par une large fenêtre. Le ciel était d'un bleu profond, sans nuage, clair et tout illuminé d'étoiles qui rayonnaient dans la nuit tiède. Elles avaient leurs reflets dans l'eau brillante d'une large rivière le long de laquelle une ceinture de saules agitait sa chevelure verte. Ils frissonnaient au moindre souffle qui en ridait la surface polie. Une note grêle en sortait qui sonnait dans l'obscurité comme un appel; des bouffées de senteurs chaudes passaient dans l'air, cueillies par la brise sur l'herbe odoriférante des prés. Raymonde tournait son visage vers la clarté qui donnait à la nuit sa transparence. Christian la contemplait.

Leurs regards se croisèrent. Le magnétisme qui s'en dégagea baigna Raymonde et lui fit perdre le sentiment des choses. Elle se pencha vers Christian jusqu'à ce que son front eut effleuré ses lèvres. Elle tressaillit à leur contact et fit un mouvement comme pour se rejeter en arrière, mais elle n'en avait plus la force, ni peut-être la volonté; son visage resta à portée des lèvres qui l'avaient touchée; elles glissèrent de son front à ses yeux, dont les paupières battaient, glissèrent encore et rencontrèrent sa bouche qui s'ouvrait dans un soupir. Raymonde resta immobile et frémissante sous ce baiser.

— Je t'adore! murmura-t-il.

Alors, épuisée, et sans rien faire pour se dégager de l'étreinte qui la liait à lui:

— Ah! Christian, mon Christian! dit-elle.

Déjà Christian l'enlevait dans un mouvement de délire et de passion lorsqu'une voix d'enfant chanta dans l'ombre du jardin. C'était la voix de Thérèse qui endormait Henri, et le berçait sur ses genoux. Un frisson parcourut Mme de Villerxel de la tête aux pieds et lui fit tressaillir dans les bras qui l'enveloppaient. Mais les baisers de feu qui la dévoraient brisaient sa résistance; elle allait retomber sans force sur la poitrine de M. de Mornave lorsque la voix de Fenfant s'éleva avec plus d'intensité.

— Thérèse! cria Raymonde d'une voix désespérée.

Thérèse accourut et d'un élan sauta dans les bras de sa mère. Prenant alors à pleines mains un pan de la robe dont Mme de Villerxel enveloppait sa fille, d'un geste passionné Christian le porta à ses lèvres, puis poussant le pied sur la balustrade de la terrasse il s'élança dans la nuit.

Anéantie, la poitrine soulevée par un sanglot, la bouche noyée dans les cheveux de Thérèse, Raymonde écoutait le bruit des pas de Christian qui s'éloignait à grandes enjambées et qui bientôt cessèrent de sonner sur le chemin.

— Reviendra-t-il seulement! se disait-elle.

Demeurée seule dans sa chambre, toute son âme s'épancha dans une lettre que M. de Mornave reçut au soleil levant.

"J'ai été folle ce soir, mon ami, et folle d'une folie que je ne regrette pas, et qui peut revenir demain. En une minute, j'ai senti tout ce qu'il peut y avoir de délices dans la vie, et dans cette minute je vous ai plus donné de moi que toutes les femmes que vous avez pu connaître dans des années! Mon cœur s'est ouvert à toutes les extases, et c'est à vous, Christian, que je les dois. Ah! toujours je vous aimerai, et cette minute bénie qui m'a liée à vous, les battements de mon cœur me la rappelleront toujours. Vous le voyez, je ne cache rien, je ne dissimule rien, et par ce qu'il y a de meilleur en moi, de plus tendre, de plus profond, je sais à vous sans retour. Et cependant, mon Christian bien aimé, je vous en conjure par cet amour même qui coule avec mon sang et me pâlira, que cette minute soit la dernière! Seul vous pouvez me sauver de moi. Ceux vous, je suis sans force; ma résistance n'est épuisée en un jour; j'ai pu fuir, je ne saurais pas lutter. Tout mon être vous appartient. Si vous venez tout à l'heure, si vous me disiez: Je le veux! je serais à vous, mais aussi vrai que je ne vous ai jamais menti, vous auriez voulu la fin de mon repos.

"Je ne sais si je mourrai de cette blessure, — sait-on jamais l'heure où l'on cesse de souffrir? — mais je sens qu'il n'y aurait plus dans ma vie que des tristesses et des larmes. Ce serait comme un désespoir sans borne auquel vous m'auriez condamnée. Vous ne me verriez plus, dites-vous. Est-ce donc là ce que vous voulez exiger! Non; c'est impossible, et ce courage que l'âchement je n'ai plus, vous l'aurez, vous. Promettez-le-moi, jurez-le-moi.

"Vous ne savez pas dans quelle fièvre je vis... C'est une torture, vous n'êtes plus là pour me faire tout oublier, et je vois au fond de l'abîme dans lequel j'ai failli tomber; j'en ai des frémissements d'épouvante. Moi, pareille à ces autres que j'ai blâmées, moi tombée jusque-là! On peut égarer l'honnêteté, Christian, on ne la tue pas! Et vivante, éternellement elle se venge des âmes qui l'ont trahie. Vous n'auriez plus qu'un cadavre auprès de vous, un cadavre animé d'un reste de souffle et qui s'étendrait lentement dans les larmes; ne faites pas descendre dans la honte, ayez pitié de ma faiblesse qui crie vers vous.

"Oh! que je vous aimerai alors et que je serais fière de vous aimer; mais pas de chute, par pitié point de chute; oh! non, pas de chute! J'ai des pleurs plein les yeux et plein le cœur, à cette pensée que sans ma fille.... oh! oui, sans elle, j'étais perdue; et comment le lendemain l'aurais-je embrassée. C'est horrible cela. Tout ce qui m'a tant aimé pendant cette minute, que je ne regrette pas d'avoir tout oublié. Explique cela qui pourra, moi, je vous dis les choses comme je les sens et comme elles me viennent. Ce n'est pas une excuse, c'est peut-être ma justification. J'étais sincère dans mon entraînement, je le suis dans ma terreur. Christian, qu'allez-vous faire de moi? Viendrez-vous à la Closlère la main tendue pour me sauver ou les bras ouverts pour me perdre?"

(*A continuer.*)

ASSOCIATION DU PEUPLE
POUR RÉSISTER
Aux Taxes inconstitutionnelles.

Bureau, N° 56, rue du Camp.

Les membres de cette Association sont respectueusement notifiés qu'il est nécessaire que tout papier qui leur aura été servi par les Cours ou par le Shérif dans leurs affaires civiles, soit remis immédiatement au Secrétaire, au bureau de l'Association, CAPITAINE MICHEL, avocat, No 56, rue Carondelet, qui donnera aux intéressés toutes les informations à ce sujet.

Des nouveaux livres sont actuellement ouverts pour recevoir la signature des membres, afin de résister aux Taxes inconstitutionnelles de 1872, dites cette année.

Les personnes qui ne sont pas membres de cette Association peuvent signer la résistance aux taxes de 1871 et 1872.

Les informations seront données aux membres sur tous les points relatifs à leur défense, par d'éminents Jurisconsultes.

Emoluments actuellement dûs par les anciens membres, pour l'année courante.

Tarif des Emoluments. — Les personnes assassinées $100; vol de poules, $1; $1000 à $5000, $2 50; $5000 et au dessus, $5. Les émoluments doivent être payés au moment de signer sur les livres.

Bureau Central, 56 rue du Camp; Bureau Succursale, G. DE FERIET, 50 rue Royale, et au Marteau du 1er Juge d'Paix, ensemble rue Lavergne et Patterson, à Algier.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

F. R. SOUTHMAYD,
Secrétaire.

13mars—2m

La Compagnie de Scierie et de Bûches du Calcasieu demande des propositions pour le cassage d'une pile de pieux dans la paroisse Calcasieu, Louisiane.

Les pieux à enlever sont ceux qui se trouvent en dehors du chenal de manière qu'il ne gênera pas le passage des bateaux. Le chenal a cent quarante pieds. La hauteur du sol et la profondeur des coupes sont comme suit:

1° 10 pieds d'argile tendre au fond du lit;
2° 170 pieds de sable mêlé d'argile;
3° 120 pieds de pierre calcaire en blocs, puis le banc de sable, qui est d'une épaisseur d'environ cent dix (110) pieds.

La Compagnie soumettra un plan et un cahier des charges aux contractants. Le bois, sur les lieux, des sauvans en fer, une machine d'extension, et tous ceux outils qu'exige la nature du travail, l'effet d'employer le système Kind de Chambers à la place de la vapeur, une abondance de bois de charpente, les bâtisses nécessaires, etc., etc.

L'ingénieur de la Compagnie surveillera les travaux.

Les propositions seront reçues jusqu'au 1er juillet 1872.

S'adresser à

V. A. BELAUME, Secrétaire.

Au No 3 rue de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 5 avril 1872. 6 avril—1m—8pcem

Bureaux de la Compagnie de Levées de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 6 avril 1872.

Il a été décidé à l'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année:

JOHN G. GAINES,
DUNCAN F. KENNER,
R. R. CAMPBELL,
JAMES F. CASEY,
JOHN ANDERSON,
P. F. HERWIG,
THOMAS H. HUNT,
CHAS. T. HOWARD,
PATRICK IRWIN,
BRADISH JOHNSON,
F. J. KENNEDY,
J. H. GOLLSBY.

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. JOHN G. GAINES a été réélu président à l'unanimité, et M. DUNCAN F. KENNER vice-président.

THOMAS J. DIX,
Secrétaire et Trésorier.

10 av—10f

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 21 mars 1872.—Une assemblée des actionnaires de cette Compagnie, à l'effet de considérer certains amendements à la charte, sera tenu, aux bureaux, No 5 de la rue Carondelet, le 23 avril prochain, à midi.

Par ordre de la Direction.

J. M. CRAWFORD,
Secrétaire.

21 mars—2tps av 23 av

L'union Manufacturing Company of Nouvelle-Orléans.—New Orleans, March 21st, 1872. A meeting of the Stockholders of this Company, to take into consideration certain amendements to the Charter will be held at the Office No 5, Carondelet street, on the 23d day of April next, at 12 o'clock M.

By order of the Board,

J. M. CRAWFORD,
Secretary.

march 21—2ps to ap. 23

INTERET SUR DEPOTS.

Banque des Citoyens de la Louisiane.

CETTE banque émet des CERTIFICATS DE DEPOT portant intérêt à raison de QUATRE pour cent par an pour SIX mois ou plus longtemps, et de DEUX pour cent par an pour moins longtemps, mais deux mois au moins.

Nlle-Orléans, 20 fév. 1872. 21 fév—3m

DENTISTES.

Grande améliorations dans l'art du Dentiste.

Un ratelier de DENTS de la meilleure supériorité ou inférieure sur une nouvelle base pour $25.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 1, rue Remparts, Enseigne Canal.

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui ressemble plus aux gencives, est plus saine, et meilleure que la base volcanite, et n'occasionne pas comme elle de goût désagréable. Il exécute toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction de dents avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

Venez voir la nouvelle base. 11av—3m

66 - - Rue Bienville - - 66
Enseignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, lieut son Cabinet ouvert depuis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles si naturelles qu'après quelques jours d'usage on ne s'aperçoit plus du changement. Prix modérés et travail consciencieux.

20 fév—3m

Révolution! Révolution!
LES DENTS!

$20.....les Râteliers.....$20
—Prix ordinaire $50—

LE Dr. GEO. P. MALONEY, au No 150 de la rue du Canal, près de la rue Bienville, pose des Râteliers à $20, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux râteliers en garantie son travail. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 26fév—1an.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme MATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRER et DERON
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre prochain—1an

Faïence! Porcelaine!

Verrerie et Articles de Ménage,
à des prix raisonnables.

E. F. MIOTON,
47.....RUE ROYALE.....47

AVANT, en ce moment, un stock important et varié de Faïence, de Porcelaine et d'Articles de Ménage, offre de l'acheter à des prix très raisonnables et haute sur l'ème actuel des affaires.

Il invite les marchands et les habitants de la campagne, ainsi que le public à venir visiter son magasin avant d'acheter ailleurs. 9 fév—3m

LOTERIES.

LOTERIE
—DE—
L'ETAT DE LA LOUISIANE
SUR LE
Plan de combinaisons.
TIRAGE TOUS LES JOURS.
GROS LOTS {.....$500
.....$100
PRIX DU BILLET:
$1 SEULEMENT.
Partie de Billet en Proportion.
Plan de police:
Tirage tous les jours.
24déc

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—purs en poudre, moulés, blancs en morceaux. A. THOMSON & CO.,
No 65 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant du célèbre Crescent City. A. THOMSON & CO.,
No 65 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSE RAFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marque "Orléans Louisiana," "Chalmette," "Calliope."
A. THOMSON & CO.,
No 65 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'exploitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 65 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucats et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 65 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucats et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 65 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucts et en caisses.
A. THOMSON & CO.,
8 oct—1an No 65 de la rue Tchoupitoulas

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mourez demain.

COMMENT vos femmes pourvoiront-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants? Le gaz, l'eau, la cuisine, et le chauffage augmentent journellement la pauvre veuve doit le triste sort est dû à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, agissez tout sans délai.

Célèbres Machines à Coudre de Wilson,

faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarteres ainsi les obstacles que rencontrent les femmes et vous rendrez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qui fait le moins de bruit, elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et elle donne ouvrageons, par écrit, à la venir en bon état.

PENDANT CINQ ANS, GRATIS.

Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au:

WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 139 de la rue du Canal.
16fév—3m Nlle-Orléans. 1an.

E. DECHAMPS,
No. 29, de la rue St.-Louis, Nlle.-Orléans,
—Importateur de—
EAUX DE VIE et VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH,
FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS,
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente du CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES.
*31 janv—1an 119

RESTAURANT VICTOR,
185.....RUE CANAL.....185
Entre Dauphine et Bourgogne.

A partir du 1er Février:

Dîners à $1 25.

Potage, quatre plats au choix.
Dessert, Café, une demi bouteille de vin.

Déjeûners à 75 cts.

Trois plats au choix. Dessert.
Café ou Lait, où demi bouteille de vin.

Comme par le passé les personnes qui le désireront pourront se faire servir à la carte, à des prix modérément minimes.

Seront complétés extra:

Décasses de nuit, Papillotes, Perdreaux, Chouxfleurs, Asperges, Truffes, Poulets, Pompanos.

On prend des pensionnaires au mois et à la semaine.

Salons particuliers.

Vu la modicité des prix, toutes les consommations seront payables comptant. 31jan—3m

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIRODE,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, Président,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Propriétaires de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à distiller, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Presses à coton, Presses à vapeur, Cisternes, Ventilateurs et Poêles de chauffe.

FONDERIE DE LEEDS.
ESTABLIE EN 1865.)

Au coin des rues Soleyet et Tonchar.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Chaudières, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à cote, des Presses à coton, des Vis de Nevell, des Boulons à fourneaux, des Grilles; à Cannes, des Cuves sucrées et de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

14août—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Poeyra,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Poêles de Bâtisse, en fer, Barres de grabes et tonts et tiges de 14 pie. 8fév—1an. Nlle

E. H. REYNES & BRO.,
Varietiee Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.

ORANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.

Remitted, par dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco. 30 janv—1an

Chandières à Sucre du Tennessee
Sur le célèbre Usine de Stacker.

APPARTENANT à MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Il sont en entièrement neuf en stock ainsi que des Chaudières, Sucre, sur les GRILLES et des SUCRES DE BOUCHAU, des meilleures modèles.

R. P. LAVILLEBEUVRER,
Marchand de Fer,
No 21, rue Gravier.
24 oct 1872 1an

Vente pour cause de départ.

P. DEJAN,
Coin des rues Quartier et Dauphine,

QUITTANT les affaires, vendra son MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MEUBLES neufs de chambres à coucher complets, en acajou, en noyer et en toile d'orme, formant ensemble qu'à fond. Salons complets à Mobilier, en soie, en soie et en laine, depuis 100 jusqu'à 1000 dollars.

Le public est invité à venir visiter ces magasins et à profiter des Grands avantages qui s'offrent et que l'on cherchérait vainement ailleurs.

Mon ancien et nouveau Charter Oak est garanti.

Prenez un à la liste des prix et les catalogues qui se trouvent sur tous les meubles.

4 oct—6 mois

American Mutual Insurance
Association of New Orleans,
AU No 56 DU COMMERCIAL PLACE,
Entre les rues Camp et St-Charles.

Capital - - - - $500,000

(Entièrement payé in cash.)

Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire leurs paiements par ou chèque, et à la fin de l'année, à une partie deste des dividendes en A la réduction (rebate) balancée.

La compagnie opère contre les risques de feu, exclusivement, en ville ou dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.

R. MEYER, Secrétaire. D. LEURIER, Président. O. S. ARCH, Surintendant des assurances.

DIRECTEURS:

F. Ballay, R. Meyer, J. Vetter, J. Kaufman, D. Leurier, J. Bauer, J. Kaufman, A. Bauer, J. Ordeman, Jos. Kaufman, Hugo Redwitz, R. Ordeman, Wm. Kaufman, Wm. Kaufman, Wm. Kaufman, A. Bauer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très recommandé par un grand nombre de médecins et par eux qui toute agréable et aromatique. Il convient aux hégémoniques et aux toutes, qui l'économie est affaiblie et épuisée. Il est exempt d'une dose de quinquina ou sels minéraux sur les nerfs et le système nerveux et augmente la sécrétion du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames trouvent un bon tonique, et un aliment qui évite d'autre inconvénient à redouter que celui de bien en prendre.

C'est un Apéritif,

et agit avec action sur l'estomac est vive, énergique et soutenue. Il calme cet organe et important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs que ont accompagnent souvent le mal d'estomac, donne par la tonicité qu'il révélle dans l'estomac la sécrétion des gaz qui se trouvent souvent pendant les digestions. Il bannit les pélagrées et les vomissements qui affectent une bonne alimentation, le donnant un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le sang devenu, la tête s'éclaircit plus facilement, et tout qui était fatigué par une constipation opiniâtre volent cette affection du système.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont eu cette dernière santé en font le plus grand éloge et, le prononcent comme parmi pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les coliques hépatiques, les douleurs d'estomac, les tourmentes et et tumeurs. Il est certaines bois amères agreez pour lordonner, c'est quelque difficulté, qui, sans être dangereuse, le rendent souvent des désagréments et ennuyeux. Les cordiales et les convalescents trouvent en grande plusieurs fois par jour, et les enfants ne sont pas de la stabilité trop liquide, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER. Il leur donne la faiblesse et les rendent vives et les pâles rosées.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les guérir à leur début et surtout les préserver est que propriété inconnue, table que toute les personnes humaines et signée de la reconnaissant au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les hémoptysies affections des poumons, il agit efficacement par son action stoptonte et est quasie en même temps. Il apprime plus de force que respiration, calme la toux, fait crachter plus facilement dans les rhumes qui durent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui se dépent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sur nourriture, lorsque contenant qui, comme dans toute l'organisation, intéressent les organes, comme les tissus, les muscles, les nerfs, les membranes, comme les os et les cartilages, et les tissus et les pagnes, comme les tissus et les tissus. C'est lui qui répare les pertes causées par les maladies, les excès et le travail. Lorsque un malade meurt de blessure; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fer-blanc qui vent nettoyer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il y a fait pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang prise dans les aliments en richesse et en force. Mais pour que les aliments—nourri du sang riche. Il faut qu'ils soient de bonne qualité, bien élaborés. Exiger et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le le cultive à la perfection cultivé qui champ fertile produira. De même si l'estomac dyspepsie ou digère mal ou pas du tout. La chaumière et le champ dans du bonne qualité pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le sang, le cœur, le cerveau, le mais, du cœur, et du système, et, enfin, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte: la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Qualité et la récolte qui vaut le même!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroticques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles enfin qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent les fortes coliques et les douleurs de retour, ils trouvent à la Havane et à Matanzas, et ne craignent embarquer et débarquer les passagers et la Très.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre, à la Nouvelle-Orléans.

Première à la Nouvelle-Orléans.

Chambres.....$90 en or.
Entrepont.....$60 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havre:

Chambres.....$90 en or.
Entrepont.....$60 en or.

Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
mois—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Ligne Nationale de Steamers.

Cette magnifique ligne de steamers en fer, neuf et de premier ordre, les plus grands les plus économiques et les plus agréables pour les passagers—font un service hebdomadaire entre New-York, Gravesend et Liverpool.

Les touristes qui vont en Europe et les personnes qui auraient chercher leurs amis, ou vient pays consulteraient leurs intérêts en adressant leurs billets aux bureaux de:

P. F. GOGARTY,
Agent pour le passage
No 161 de la rue du Camp.
février—1an

Pour New York, directement,

Ligne des steamers CENTRAL de New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CENTRE,
ST-LOUIS,
Le Manage

CENTRE,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 27 AVRIL, à 5 h. du soir.

Cette ligne est reconnue pour "LA PLUS RAPIDE."

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED BOUTON,
Rue Carondelet, No 61.

FRUIT PHILADELPHIE, 125 et 127 Rue Front, N.-Y.

Entrant la moitié dans le E. R.
Cabine dessus, de première classe
Vapeur.....$40
Pour plus de passage, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CIE,
109, Rue de la Couture.
C. B. RICHARD & SOAR,
Agents de Passage,
37, Broadway, New York. 3 août—3m

SERRE.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Partant le samedi entre BEREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nouvelle-Orléans.
Frankfort...	27 février.	7 mars.
Hansa.....	27 mars.	7 avril.
Bremerhaven.	27 avril.	7 mai.
Germania...	27 mai.	7 juin.

Les jours de départ (mercredi) seront immuables plus tôt.

En partant de Brême, les steamers toucheront à la Havane, et Southampton, et à la Havane, à leur retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, et débarquer et débarquer les passagers et la Très.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre, à la Nouvelle-Orléans.

Chambres.....$90 en or.
Entrepont.....$60 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$40 en or.
Entrepont.....$30 en or.

Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique partent entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifi